



Dimanche 9 août 2026
19^{ème} dimanche Pendant l'Année – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : 1 Rois 19,9a.11-13a
Psaume : 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14
2^{ème} lecture : Romains 9,1-5
Évangile : Matthieu 14,22-33

Durant les vacances que j'ai eu la grâce de pouvoir prendre, j'ai passé quelques jours chez un couple d'amis qui sont maintenant grands-parents, et j'ai vécu quelques jours avec des tout-petits de quatre mois à quatre ans. Le bébé de quatre mois est soit dans son couffin, soit par terre sur un tapis de jeu, soit dans les bras : il ne risque pas de tomber. Par contre, les plus grands, qui s'essayent à marcher ou qui déjà ont une certaine assurance dans la marche, ceux-là, ils tombent. Ils courent et ils tombent... Et ils se relèvent.

Nous, les adultes, nous tombons peu, mais les enfants tombent volontiers parce qu'ils apprennent à vivre. Et sainte Thérèse contemple ce que c'est qu'être un enfant.

Pourquoi Pierre a-t-il douté ? Et d'ailleurs, l'Évangile ne nous dit pas sur quoi porte son doute : a-t-il douté de sa propre capacité à marcher sur l'eau ? A-t-il douté de la capacité de Jésus à le faire marcher sur l'eau ? A-t-il douté de la capacité de l'eau à porter son poids ? L'Évangile ne nous le dit pas. Mais ce qui est certain, c'est que si Pierre a douté, c'est d'abord parce qu'il a cru. Si Pierre a douté, c'est d'abord parce qu'il a osé s'aventurer sur la parole de Jésus. Celui qui entend l'Évangile et puis qui passe à autre chose a peu de risques de douter. Il y a un doute qui est propre à la foi, comme il y a un doute qui est propre à l'amour : lorsqu'on ne comprend pas ce qui se passe, lorsqu'on ne comprend pas ce que Dieu fait, lorsqu'on ne comprend pas ce que l'autre fait.

Pierre a cru et Pierre a engagé sa vie sur la parole de Jésus : *Viens*. Pierre connaît bien la mer : il est pêcheur, c'est son métier. Il sait bien que c'est impossible de marcher sur l'eau, mais il ose croire. Il ose faire l'expérience. Il ose descendre de la barque, poser ses deux pieds sur l'eau, se mettre debout et avancer.

« *Nous voudrions ne jamais tomber* », écrit Thérèse à Céline dans une de ses lettres :

Qu'importe, mon Jésus, si je tombe à chaque instant, je vois par là ma faiblesse, et c'est pour moi un grand gain... Vous voyez par là ce

que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras... (LT 89 du 26 avril 1889, à Céline)

Ce qu'il nous faut remarquer aussi, c'est que Pierre, lorsqu'il enfonce, n'insulte pas Jésus. Il ne l'invective pas dans le style : tu m'as trompé, tu me laisses tomber. Non... Il crie vers Jésus : *Seigneur sauve-moi !* La foi initiale qui l'a fait sortir de la barque et oser marcher sur l'eau, cette foi se poursuit dans ce cri, dans cet appel à l'aide « *Seigneur sauve-moi !* », c'est la même foi, c'est la même audace. C'est au fond le même amour de Simon-Pierre pour Jésus. Oui, Simon-Pierre est un homme de peu de foi, comme chacun de nous, mais ça n'est pas un homme sans foi. C'est un homme de foi. Une foi petite, mais une foi qui s'accroche à Jésus.

Et Pierre tombera encore... Il niera connaître le Seigneur par trois fois dans la nuit de la Passion. Mais il se laissera relever par Jésus. Il aurait pu ne pas revenir au Cénacle, comme Thomas en a eu la tentation. Il aurait pu s'enfuir loin et ne plus jamais croiser Jésus. Non, il est revenu. Il a osé affronter le regard de Jésus.

Frères et sœurs, en repensant à ces petits enfants que je vois marcher, courir et tomber et se relever, même s'il y a parfois des bobos, je me dis : mais c'est cela que le Seigneur attend de nous ! Et quand Thérèse nous appelle à entrer dans ce qu'on a appelé après "l'esprit d'enfance", c'est précisément de vivre l'audace de la vie, l'audace de la confiance en Jésus, l'audace de miser notre vie sur la parole de Jésus, l'audace de le croire vraiment et de crier vers lui quand nous tombons, quand nous nous enfonçons. Au lieu soit de nous désespérer de nous-mêmes, soit de nous haïr nous-mêmes : nous tourner vers Jésus.

Lorsque le petit enfant qui a couru, qui est tombé, qui s'est fait mal, il crie. Vers qui crie-t-il ? Vers sa maman, vers son papa. Il attend qu'on vienne le relever parce qu'il a confiance. C'est cette confiance-là que le Seigneur nous appelle à vivre.

L'audace de la foi va de pair avec la confiance en Jésus. C'est à cause de cette confiance que nous pouvons oser vivre d'amour, écrit Thérèse dans sa grande poésie...

*7. Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah je suis loin d'être un ange du ciel !...
Mais si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant tu viens à mon secours,
À chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour. (PN 17 Vivre d'Amour)*

Amen.